

## Études littéraires africaines

DIPTEE (Audra A.) & TROTMAN (David V.), eds, *Remembering Africa and its Diasporas. Memory, Public History and Representations of the Past*. Trenton : Africa World Press, Harriet Tubman Series, 2012, 386 p. – ISBN 978-1-59221-896-7



Thérèse De Raedt

Number 36, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026354ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026354ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

De Raedt, T. (2013). Review of [DIPTEE (Audra A.) & TROTMAN (David V.), eds, *Remembering Africa and its Diasporas. Memory, Public History and Representations of the Past*. Trenton : Africa World Press, Harriet Tubman Series, 2012, 386 p. – ISBN 978-1-59221-896-7], *Études littéraires africaines*, (36), 177–179. <https://doi.org/10.7202/1026354ar>

jusqu'aujourd'hui, et des reprises en forme d'allusions aux « classiques » d'avant 1960, « la BD belge d'expression française est peut-être le vecteur de propagande missionnaire qui a touché le plus grand nombre de personnes » (*De Tintin au Congo à...*, p. 197). Il sera toujours difficile, certes, de mesurer un impact de cette nature, mais tout laisse penser que Ph. Delisle a raison.

Le tableau est-il complet ? La production des Studios Vandersteen, notamment les séries très populaires des *Bob et Bobette*, des *Bessy...* aurait pu être davantage pris en compte, car, même s'il s'agit au départ de BD néerlandophones, les versions françaises ont beaucoup circulé. Ceci n'est toutefois qu'une remarque marginale. Il reste sans doute à relier ce beau travail d'inventaire et d'analyse à une réflexion plus globale sur cette « rupture radicale ? » (le point d'interrogation est évidemment important) des années 1960, incluant tout le paysage intellectuel, y compris celui des littératures africaines et de leurs institutions critiques : qu'est-ce qui, au-delà de l'imaginaire « catholique » qui s'aperçoit en allusions tantôt à des référents historiques (les saints, les « héros »), tantôt à des référents culturels (Noël...), voire liturgiques, plonge plus profondément ses racines dans une vision de l'Histoire (comme « progrès » ou « rédemption ») ? Enfin, il reste à situer par rapport à cela ce qu'il en est de la BD africaine francophone, corpus qui est aujourd'hui en émergence à la fois sur les marchés internes à l'Afrique et sur le même marché « franco-belge » ; dans la grande majorité des cas, la BD africaine s'appuie elle aussi sur des institutions qui sont soit chrétiennes (Médiapaul), soit de sensibilité néo-tiers-mondiste, étiquette sans doute un peu grossière pour désigner un éventail qui va de micro-structures locales (un centre culturel invite un dessinateur africain à témoigner de l'immigration) aux subventions ACP de l'Union européenne en faveur du « développement ».

■ Pierre HALEN

DIPTÉE (AUDRA A.) & TROTMAN (DAVID V.), EDS, *REMEMBERING AFRICA AND ITS DIASPORAS. MEMORY, PUBLIC HISTORY AND REPRESENTATIONS OF THE PAST*. TRENTON : AFRICA WORLD PRESS, HARRIET TUBMAN SERIES, 2012, 386 P. – ISBN 978-1-59221-896-7.

Cet ouvrage fait suite au séminaire intitulé *Remembering Africa & Its Diasporas*, qui s'est tenu en collaboration avec York University, les 6-8 octobre 2010 à la Carleton University d'Ottawa. Il rassemble treize études, organisées thématiquement en quatre parties. Les auteurs y explorent les politiques de la mémoire et le pouvoir de la

transmission de l'histoire. Ils étudient en particulier les processus et les dynamiques qui façonnent les manières dont l'Afrique et ses diasporas ont été historicisées en dehors du discours académique. À l'exception des études de Steven High (relatives aux Tutsis vivant à Montréal) et de Hebe Mattos et Martha Abreu (sur la culture *jongo* au Brésil), toutes les études se concentrent sur la sphère anglophone.

En introduction de l'ouvrage, les éditeurs Audra Diptee et David Trotman rappellent aux lecteurs les relations compliquées et tendues qui existent dans la sphère publique entre production historique et consommation historique.

La première partie aborde la politisation du passé et la façon dont celle-ci peut influencer la mémoire. Trevor Getz établit un parallèle intéressant et critique entre la manière de concevoir l'histoire dans l'Afrique du Sud post-apartheid et l'enseignement de la *World History* tel qu'il est encouragé aux États-Unis. Bridget Brereton analyse l'apparition du discours « afro-centrique » à Trinidad et Tabago. David Mastey, quant à lui, étudie l'influence des discours du président William Tubman (1944-1971) sur l'unité nationale du Liberia tout en accentuant les divergences entre les deux groupes (les anciens esclaves rapatriés et la population locale).

La deuxième partie est consacrée à la mémoire, à l'histoire et au patrimoine (*heritage*). Le monument national du Grand Zimbabwe retient ainsi l'attention d'Elizabeth MacGonagle, qui démontre que ces ruines sont récupérées politiquement comme représentant la grandeur précoloniale zimbabwéenne. Rachael Hill examine la façon dont l'histoire a été repensée dans les manuels scolaires et les conditions dans lesquelles les études sur l'héritage (*heritage studies*) sont apparues dans la nation sud-africaine post-apartheid. Hebe Mattos et Martha Abreu explorent comment, grâce au *jongo*, qui se définit comme chanson, danse et percussion, la communauté afro-brésilienne du Sud-Est a acquis de nouveaux droits, de nouvelles terres et un nouveau statut identitaire au Brésil. Victoria Campbell, quant à elle, se concentre sur la journée d'émancipation (*Emancipation Day*) à Windsor (Ontario), et sa propension à perpétuer, durant le vingtième siècle, l'activisme noir des droits civils.

La représentation de l'histoire de l'esclavage au sein des musées constitue la troisième partie de l'ouvrage. Robyn Autry relate la complexité de la construction du Musée de la diaspora africaine à San Francisco, tandis qu'Andrea Burns examine la genèse du musée international afro-américain de Détroit. En étudiant le Musée de l'esclavage de Liverpool, le Musée de la diaspora africaine à San

Francisco et les projets pour le musée de l'esclavage à Fredericksburg (Virginie), Anna Dempsey s'interroge sur le rôle que doivent jouer ces institutions.

Le livre se termine par trois études groupées sous le titre « *Modes of Remembering* » (Manières de se souvenir). Steven High montre, à l'aide des témoignages d'exilés, comment la diaspora tutsie a formé une communauté identitaire à Montréal et la façon dont celle-ci commémore le génocide de 1994 (qui avait déjà été annoncé en 1959-1960, 1962 et 1972-1973). Jessica Krug étudie les paroles des chansons « *Diallo* » de Wyclef Jean et Youssou N'Dour, « *A Tree Never Grown* » de Mos Def et « *I Know You Don't Care About Me* » de Bunny Wailer et montre qu'elles perpétuent la mémoire du crime raciste perpétré par la police new-yorkaise à l'encontre du jeune Guinéen Amadou Diallo. Finalement, Tracey Warren analyse la manière dont l'implantation des communautés noires en Ontario a été mal répertoriée et comment ces informations erronées ont été transmises.

Par des études détaillées de cas spécifiques, cet ouvrage présente un bon aperçu de l'état de la recherche sur les domaines ayant trait à la commémoration de l'Afrique et ses diasporas. Il s'adresse dès lors aussi bien aux spécialistes des questions abordées qu'aux généralistes.

■ Thérèse DE RAEDT

DUFEU (PIERRE-YVES) & HATZENBERGER (ANTOINE), DIR., *L'AFRIQUE INDÉFINIE*. LOUVAIN-LA-NEUVE : ÉDITIONS ACADEMIA, COLL. SEFAR, 2012, 242 P. – ISBN 978-2-8061-0053-5.

*L'Afrique indéfinie* est un ouvrage collectif dirigé par Pierre-Yves Dufeu et Antoine Hatzenberger. Le premier a soutenu une thèse sur *Le syntagme verbal isolé à l'imparfait en français, XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles* et s'intéresse à la linguistique comparée. Le deuxième travaille essentiellement sur l'utopie au siècle des Lumières avec un intérêt pour le Maghreb. Tous deux sont liés à la Tunisie par leur activité d'enseignement. C'est d'ailleurs à partir de Tunis qu'ils posent les questions auxquelles ce livre tente de répondre : « Qu'est-ce que l'Afrique ? Qu'appelle-t-on l'Afrique ? De qui parle-t-on lorsqu'on parle des Africains ? » (p. 8).

En vue d'apporter des éléments de réponse, l'ouvrage, outre l'introduction, s'organise en quatre parties regroupant chacune deux chapitres : « Concepts », « Histoires », « Expressions », « Afri-